

A N I M A L O N A T W I S E A N I M A L O N A T W I S E A N I M A L O N

MARNE et GONDOIRE
communauté d'agglomération

Parc culturel de Rentilly

musée
de la chasse et
de la nature
HORS
LES
MURS

Journal de l'exposition
24.09.16 – 22.01.17

frac
île-de-france
le château
rentilly

La collection du musée de la Chasse et de la Nature revisitée par Richard Fauquet

Gilles Aillaud
Bertille Bak
Damien Cabanes
Jean Carriès
Johan Creten
François Desportes
Richard Fauquet
Fischli/Weiss
Walton Ford
Jean-Charles Hue
Nicolas Kennett
Laurent Le Deunff
Rainier Lericolais
Didier Marcel
Patrick Neu
Présence Panchounette
Shimabuku
Daniel Schlier
Elmar Trenkwalder
Xavier Veilhan
Céramiques du
XVIII^e siècle
Tapisseries du XVI^e
au XX^e siècle

Le frac île-de-france et la Communauté d'agglomération de Marne et Gondoire accueillent le musée de la Chasse et de la Nature au château de Rentilly, ainsi que dans la Salle des Trophées, en invitant l'artiste Richard Fauquet à assurer le commissariat de l'exposition conçue à partir des collections du musée. En puisant aussi bien dans les œuvres anciennes que contemporaines de la collection et en y associant d'autres pièces prêtées exceptionnellement pour l'exposition, Richard Fauquet nous propose une mise en abîme de l'imaginaire du château, intrinsèquement lié à celui de la chasse, invitant ainsi la nature et le monde animal à entrer à l'intérieur du château.

Un ensemble très rarement montré de tapisseries du XVI^e siècle à nos jours issues des collections du musée structure l'espace d'exposition au 1^{er} niveau. Ces très grandes tentures deviennent des peintures-écrans permettant au paysage de pénétrer à l'intérieur du château et font ainsi écho au projet de Xavier Veilhan, qui a transformé celui-ci en surface de projection du parc environnant. Le château se fond dans la nature qui l'entoure et inversement, la nature s'introduit dans ses murs. Les tapisseries dessinent un parcours labyrinthique, où l'on découvre petit à petit les œuvres, sculptures, céramiques et peintures. Au second niveau, les tapisseries deviennent de grands monochromes colorés qui, posés directement sur le sol, sont autant de socles pour les sculptures. Les œuvres composent un bestiaire qui traverse allègrement les époques et fait s'entrechoquer les styles et les techniques les plus divers.

Un ensemble de têtes d'animaux en céramique du XVIII^e siècle présenté à la manière d'une pièce montée a pour pendant des céramiques de Johan Creten et Elmar Trenkwalder et instaure un jeu entre pièces artisanales et vernaculaires et œuvres contemporaines. C'est une composante récurrente dans l'œuvre de Richard Fauquet, qui puise souvent

dans l'art « modeste » et les techniques ou médiums artistiques jugés désuets, instaurant ainsi une certaine porosité entre des domaines a priori incompatibles. Le même type de « collage » se retrouve entre une collection d'armes anciennes dont les mécanismes très sophistiqués font face à une pièce de Xavier Veilhan, composée d'une série de fusils très stylisés. Un ensemble de peintures de Daniel Schlier représentant des chiens regardant des œuvres d'art se trouve placé en vis-à-vis avec une pièce de Richard Fauquet, *Molécule de chien* et nous entraîne dans un vertige canin inattendu.

Plusieurs films et vidéos font contrepoint à ce bestiaire étrange, dont le chef d'œuvre de Fischli/Weiss, *Le Droit Chemin*, qui nous emmène dans un univers à la fois poétique, loufoque, bucolique et empreint de questions existentielles.

Les collisions sont aussi d'ordre visuel, lorsque la fine structure graphique des sculptures de cerfs de Didier Marcel ou la fragile transparence de l'armure de Patrick Neu font face aux imposantes tapisseries qui découpent l'espace. Les sculptures de Laurent Le Deunff - mammoth en papier mâché et trompes d'éléphant emmêlées telles des trophées de chasse impuissants – entrent en résonance avec les animaux naturalisés provenant des collections du musée.

Cet univers de la chasse ou de l'animal-objet de curiosité remet également en perspective le château et son histoire, avec les nombreux animaux que comptait le parc, daims, chevaux, ainsi qu'un ours gardé en cage dans le parc à l'époque où la famille Menier possédait le domaine de Rentilly, sans oublier la présence d'un pingouin – histoire véridique ou légende ? – et l'existence de la Salle des Trophées où se réunissaient les Menier après la chasse.

Richard Fauquet, commissaire



Fischli/Weiss
Le Droit Chemin
(Der Rechte Weg)
 1983
 Collection du Fonds
 d'art contemporain
 de Genève (FMAC)

Le brouillage des genres

Entre peinture, sculpture, arts graphiques... la production artistique de Richard Fauguet (né en 1963) est prolifique et souvent déconcertante. Sur le mode du calembour ou du collage, elle opère des associations inattendues d'idées et de formes, tout en explorant une diversité de techniques, procédés et matériaux. Invité à endosser le rôle du commissaire d'exposition, l'artiste a conçu *Animal on est mal* à partir des collections du musée de la Chasse et de la Nature, auxquelles il a librement adjoint quelques pièces d'autres provenances. Sa sélection finale comprend des œuvres d'art classique, d'art contemporain, des objets d'arts décoratifs ou encore des objets fonctionnels. Lié à une fondation privée reconnue d'utilité publique, le musée de la Chasse et de la Nature, installé dans le quartier du Marais à Paris, dans deux hôtels particuliers réaménagés, présente ses collections au sein d'une scénographie évoquant le cabinet d'amateur. Trouvant leurs origines dans des contextes très diversifiés, tous les éléments présentés se relient entre eux par leurs thèmes, issus de la représentation du monde animal et de différents rituels associant l'homme et la nature, notamment ceux de la chasse. Des pièces utilitaires comme des armes, ou décoratives comme des céramiques, côtoient des réalisations artistiques. Leur rassemblement procure un plaisir emprunt de surprise, tout en soulevant pour le visiteur certains questionnements existentiels, relatifs à la place de l'homme dans son environnement, ainsi que le propose le duo d'artistes Fischli/Weiss avec sa vidéo *Le Droit Chemin*. Les œuvres évoquent une certaine culture, principalement occidentale, avec ses codes, ses conventions et la fascination qu'elle exerce. Leur réunion dans une même exposition traduit la quête de l'homme pour tenter d'établir une

relation au monde sauvage, proche ou lointain, ainsi que la permanence de figures et de pratiques à travers les âges, tout en produisant de puissants effets de télescopage et de dé-hiérarchisation entre les genres. L'exposition se caractérise donc par une grande hétérogénéité et orchestre un brouillage des genres et des registres, sur un mode empirique et subjectif. Elle fait écho à la démarche artistique même de Richard Fauguet et on y retrouve son goût pour l'assemblage à travers la présence d'une de ses œuvres, *Molécule de chien*, créature imposante faite de globes lumineux en verre opalin. Le matériau industriel est détourné de sa fonction initiale par l'artiste qui « fait tenir » l'ensemble comme par enchantement. Réfléchissante à la lumière, proliférante et vide, la sphère constitue ici l'atome de cette sculpture moléculaire qui reprend les représentations scientifiques d'éléments chimiques pour former un canidé surdimensionné. Avec ici l'idée un rien saugrenue que la forme de la molécule qui constitue la matière d'un animal coïncide parfaitement avec la forme de l'animal en question... S'il est connoté au monde industriel, le matériau renvoie traditionnellement à l'art de la verrerie, aux arts de la table... présents dans l'exposition avec notamment un ensemble de terrines zoomorphes anciennes. En juxtaposant des pièces anciennes et contemporaines de même technique (comme la céramique), l'exposition révèle comment les artistes, tout en continuant à en explorer les caractéristiques et qualités, sont parvenus aujourd'hui à s'affranchir des règles et conventions pour produire des réalisations exprimant librement leurs recherches, aux thèmes néanmoins parfois ancestraux. La tapisserie constitue l'une de ces techniques anciennes présentes dans l'exposition.



Paul Cressent
La chasse et la pêche
 1953
 Mobilier National,
 dépôt au musée de la
 Chasse et de la Nature
 Photo: Sylvie Durand

La tapisserie

Au-delà de leur attrait iconographique, les tapisseries sont ici utilisées comme un dispositif : elles structurent, dessinent un parcours, cachent et révèlent progressivement les différentes œuvres de l'exposition. Elles créent une narration, à la croisée entre peinture, écran de cinéma et rideau de théâtre. Les différents paysages représentés font écho au parc alentour et rappellent ainsi le projet initial de l'artiste Xavier Veilhan, concepteur de la réhabilitation du château : refléter la nature sur ses murs extérieurs. Le château se fond dans la nature qui l'entoure et la nature, à son tour, s'introduit dans ses murs. La tapisserie s'est particulièrement développée au cours du XII^e siècle autour de grands centres de production et de commercialisation en Flandres et en France (Anvers, Bruxelles, Arras, Beauvais et Paris). Ces villes abritent de grands entrepreneurs et de riches négociants, souvent engagés dans le commerce international. Signe de richesse et de puissance, la tapisserie est également prisée par les princes et les prélats. Elle joue un rôle politique important à travers les différents cadeaux diplomatiques ou matrimoniaux, pour faciliter les alliances entre maisons et grandes familles. Véritable objet d'ostentation, la tapisserie est également un élément essentiel dans le décor des riches demeures. À la fois fonctionnelles et décoratives, les tapisseries permettent d'habiller une pièce et de donner un cadre aux conversations grâce aux différentes scènes représentées. Elles améliorent considérablement le confort en limitant les courants d'air et l'humidité dans les lieux de vie et les édifices religieux. Facilement transportables une fois roulées, les pièces peuvent être déplacées et suspendues aux murs des salles, aux parois des tentes, ou encore sorties à l'extérieur à l'occasion de cérémonies publiques pouvant constituer de rares occasions pour nombre de personnes de voir des images. Destinées principalement aux civils, les tapisseries représentent surtout des sujets profanes. Dans les intérieurs aristocratiques et bourgeois, les thèmes privilégiés sont l'Histoire passée et contemporaine, les récits légendaires ou mythologiques. Les actions de la vie quotidienne sont également très représentées : idéalisation du monde paysan, paysages luxuriants,

scènes de chasse, promenades et conversations amoureuses. Sujet récurrent dans la tapisserie au Moyen Âge et à la Renaissance, la chasse est un art, un sport, un divertissement réservé aux élites. Ces tapisseries évoquent le prestige lié à sa pratique qui à cette époque est réservée aux princes et à la noblesse. Les thèmes religieux sont moins fréquents, mais restent bien sûr présents. À travers des bandes narratives, la tapisserie devient alors un support de dévotion représentant le plus souvent des scènes de la Passion du Christ ou de la vie de la Vierge Marie. L'industrie de la tapisserie est en perte de vitesse au XVIII^e et XIX^e siècle. C'est à partir de la Seconde Guerre mondiale que la tapisserie connaît un renouveau en France et dans différents pays d'Europe, avec l'organisation de nombreuses expositions sur ce médium. Jean Lurçat s'affirme notamment comme l'un des artistes de ce renouveau. Il crée en 1947 l'Association des peintres cartonniers de tapisserie, bientôt rejoint par de grands artistes comme Matisse, Picasso, Le Corbusier ou encore Sonia Delaunay. La manufacture des Gobelins et les ateliers d'Aubusson connaissent alors une nouvelle impulsion. Jean Lurçat, avec la complicité de Pierre Paulin, crée la Biennale de Lausanne, qui de 1962 à 1995, contribue à la renommée de la Nouvelle Tapisserie. Dès les années 1960, ce mouvement international donne un second souffle à la tapisserie en prônant sa déconstruction : apparition de l'abstraction, valorisation de la matière et tentures désormais tridimensionnelles sont les principaux changements apportés au médium. L'œuvre textile n'est plus nécessairement créée avec l'aide d'un métier à tisser ; l'artiste expérimente alors différents matériaux et invente de nouvelles techniques de production. Cette déconstruction de la tapisserie se retrouve dans la pratique artistique de Richard Fauguet. Par sa mise en espace dans l'exposition, le dos de la tapisserie *La chasse et la pêche* (1953) de Paul Cressent dévoile l'ensemble des fils colorés constituant la tenture et nous montre littéralement l'envers du décor, rappelant ainsi l'œuvre textile de Richard Fauguet. À la fois visible de l'endroit et de l'envers, la tenture nous laisse voir son processus de création.

La représentation animale

Premier sujet de l'histoire de l'art, l'animal est représenté par l'homme depuis plus de 30 000 ans et notamment illustré dans de nombreuses scènes de chasse. En témoignent les relevés de fresques du Tassili (Atlas saharien) réalisés par l'équipe de l'explorateur et ethnologue Henri Lhote. *Le Mammoth* de Laurent Le Deunff (2001) conçu à partir de matériaux pauvres, recyclés, représente un animal préhistorique de multiples fois esquissé dans les grottes et aujourd'hui disparu à cause du climat, des épidémies mais aussi très probablement parce que chassé par l'homme. Omniprésent dans le vocabulaire artistique de nos ancêtres, l'animal devient, au fil des siècles, un sujet moins noble et sa représentation secondaire. Mais à partir du XVII^e siècle, l'artiste animalier choisit d'en faire le sujet phare de son œuvre. Désormais, loups, renards, cerfs, sangliers, biches, faisans ne font plus de figuration mais deviennent les sujets principaux de grandes scènes de chasse. Avec l'engouement pour la chasse à courre, très prisée par la noblesse, les chiens prennent également une place importante dans les scènes de chasse et obtiennent même leur propre portrait. François Desportes, peintre français spécialisé dans la peinture animalière, exécute de nombreux tableaux pour orner les demeures royales. Louis XIV puis Louis XV lui commandent le portrait de leurs chiens. À l'instar de son maître, le chien domestiqué est désormais représenté dans de prestigieux portraits. S'ils s'affranchissent des genres classiques, les artistes contemporains continuent à traiter ce thème. Damien Cabanes lui consacre ainsi l'espace blanc du papier (*Le chien blanc*, 2016) et le peint sur le vif, à la limite de l'abstraction, à l'aide de gestes rapides et maîtrisés. Elmar Trenkwalder dédie à cet animal de compagnie, allié du chasseur, un monument funéraire en faïence émaillée, œuvre rococo étrange à l'ornementation prolifique et aux formes suggestives (*Monument pour chien*, 2008). Daniel Schlier le célèbre dans une série de peintures méditatives autour de grands chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art (*Le chien pense*, 1999-2000). Ses «chiens pensants» songent – via des petites punaises de couleurs ou des boutons – à de célèbres tableaux de Manet, Ingres, Cranach, Ernst, Malevitch… représentés sur des morceaux de soie ou des mouchoirs en tissu. Proies du chasseur et de son chien, des cervidés se camouflent, immobiles, derrière les tapisseries. Le sculpteur

Du rituel de la chasse aux arts de la table

La chasse a de tous temps représenté un moyen de se protéger, de se nourrir et de se vêtir pour l'homme. Au-delà de sa fonction utilitaire, elle devient au Moyen Âge une activité riche de significations et reflète les modes de pensées d'une époque. Rois, nobles, paysans … tous chassaient. Car la chasse est avant tout un rituel. Tout d'abord, la chasse répond à un rythme temporel, saisonnier, un temps qui est généralement périodique et répétitif et qui situe l'action en continuité avec le temps cyclique de la nature. Archaïque, ce rituel perdure aujourd’hui, ainsi que le montrent les vidéos documentaires de Bertille Bak (*Le Hameau*, 2014) qui suit le quotidien d’une fratrie de chasseurs alsaciens, ou encore de Jean-Charles Hue (*Quoi de neuf docteur ?*, 2003), tourné au sein d'une communauté de gens du voyage, les Yéniches. Ces disciples du documentariste Jean Rouch nous font ainsi plonger dans des réalités singulières. La catégorie et le statut du gibier traqué sont également des éléments fondateurs de la chasse : alors que les grosses proies sont réservées aux classes dominantes, le petit gibier (lièvres, volatiles) est laissé au reste de la population. La musique fait également partie intégrante du rituel du chasseur. À l'origine, instrument de communication sculpté dans la corne ou le bois, la trompe de chasse en cuivre ou en laiton est indissociable de la vénerie française, servant notamment à communiquer avec les chiens ou entre les chasseurs. Mélodie omniprésente dans l'univers de la chasse, elle ne quitte pas le chasseur… tout comme le titre *Animal on est mal* de Gérard Manset, que le visiteur peut fredonner dans l'espace d'exposition. On retrouve l'instrument phare du chasseur dans des petites porcelaines dures polychromes (*Chasseur et cerf mort* ou *Chasseur et sanglier mort*, vers 1756-1759) mais aussi avec Présence Panchounette, collectif d'artistes actif entre les années 1960 et 1990, qui détourne la célèbre trompe en applique murale de cuisine décorée d'une toile cirée représentant une scène de chasse à courre (*Le soir au fond de la cuisine*, 1981). Rainier Lericolais joue également de la forme de l'instrument dans son œuvre entre lumineire, toupie et évocation sonore (*Suspension 2*, 2016). La musique fait partie intégrante du vocabulaire plastique de l'artiste qui va s'affranchir de l'objet, le citer pour mieux le réinventer. Enfin, la chasse c'est aussi toute une série de gestes codifiés comme la traque, la poursuite de l'animal, sa mise à mort… Indispensable à la sécurité du chasseur ou du guerrier, l'armure s'impose entre la bête et l'homme. Une armure insolite en

Didier Marcel les traite tels des dessins dans l’espace au moyen de fers à béton, sur un mode stylisé. Plus exotique, on croise dans l'exposition certains animaux comme un ours polaire hyperréaliste, allongé et semblant endormi, qui se confond presque avec la fausse banquise de l'espace confiné d'un zoo (Gilles Aillaud, *Ours blanc*, 1981) mais aussi des singes naturalisés… jouant aux cartes! (*Babouins jouant aux cartes*, 2^e moitié du XX^e siècle). La part de réel et de fantastique semble souvent se confondre dans les représentations issues de mythes ou de légendes populaires. Sujet souvent traité dans l'art antique, la traque du sanglier de Calydon, créature féroce et démesurée issue de la mythologie grecque, envoyé par Artémis et terrassé par Méléagre, est représentée dans l'exposition dans une série de tapisserie du XVIII^e siècle (*La Naissance de Méléagre, Chasse au sanglier de Calydon, La mort de Méléagre*). À la fin du XVIII^e siècle, une autre chasse exceptionnelle eut lieu dans l'ancien pays du Gevaudan (actuelle Lozère), à la recherche d'une bête qui commit plus d'une centaine d'attaques contre des humains. Chien, loup, animal exotique (léopard, lion, hyène) et même hybride de chien et de loup (le célèbre loup-garou), l'animal exacerba tous les fantasmes. En 2014, le mythe perdure avec l'œuvre du peintre animalier Walton Ford et sa représentation érotisée de la bête bondissant sur un couple (*De la conception à la naissance*). L'hybridation et la métamorphose sont des sujets fréquemment abordés par le sculpteur et céramiste Jean Carriès (actif à la fin du XIX^e siècle) dans son œuvre nourrie par l'art gothique. *Grenouille aux oreilles de lapin* et aux griffes acérées, *Cheval fantastique* en grès émaillé, peulent le répertoire onirique et mélancolique de l'artiste. Autre espèce de cheval fantastique croisée dans l'exposition, la licorne, créature légendaire entre le cheval et la chèvre, symbole de pureté et de grâce, attirée par l'odeur de la virginité, ne pourrait être capturée qu'à l'aide d'une jeune fille vierge. La quête parfois irréal de l'animal fantasmé peut s'avérer être finalement métaphorique comme le suggère Johan Creten avec son *Narcissus Saved* (2005). Ici aucune représentation animale… l'animal étant en nous et la lutte s'avérant personnelle. L'artiste révèle le côté bestial de l'être, le Pan ou le Marsyas en chacun de nous.

cristal de Saint-Louis, se révèle dans son inutilité flamboyante, loin de sa fonction première (Patrick Neu, *Sans titre*, 1995-1998). Autre moyen de défense, un ensemble d'armes anciennes véritables fait face aux fusils en polyuréthane de Xavier Veilhan, copies de vrais fusils mais qui ne servent également à rien. De couleurs différentes, ces armes sont accrochées au mur comme de véritables trophées sur fond vert. Faisant suite à l'action de la chasse, vient le temps de sa représentation, de l'exposition des trophées et du passage de l'animal sauvage à celui de viande consommable. Les tapisseries qui constituent le socle scénographique de l'exposition au premier étage dévoilent une série de scènes de chasses d'animaux réels ou fantastiques. Autre remémoration du temps passé à la chasse, le trophée, récompense par excellence, se caractérise par la naturalisation de l'animal chassé, le plus souvent un morceau symbolique de la bête abattue: bois de cervidés, tête d'animal, patte … ou même trompe d'éléphant (Laurent Le Deunff, *Un long nœud de trompes* (partie IU), 2013)! Puis, vient le temps de la préparation de mets à partir de la viande de l'animal chassé. On retrouve des terrines zoomorphes dans l'exposition. Les poteries utilitaires en forme d'animaux existent depuis la préhistoire: pichet en forme de lion ou de mouton, vase en forme de canard ou d'ibis. Le monde animal fournit un vaste répertoire iconographique pas seulement décoratif. Les qualités des animaux associées à des ustensiles de cuisine leur confèrent certes de la beauté mais surtout une valeur symbolique. Durant le Moyen Âge et la Renaissance, les dépouilles entières des animaux chassés ornent les tables d'apparat. Au XVIII^e siècle, la mode des ragouûts et des pâtés – préparés à partir de morceaux de viandes et de légumes – met un terme à cette pratique. Les terrines zoomorphes apparaissent lors des repas. Ces contenants munis d'un large couvercle sont destinés à préserver la chaleur du plat tout en rappelant la forme originale du mets dégusté. Créées par la manufacture de Meissen (Allemagne), les terrines zoomorphes sont reprises par la manufacture de Hoechst (près de Francfort). Les manufactures de Strasbourg et Lunéville (Lorraine) s'en font par la suite une spécialité. Les modèles ont également été diffusés en Orient par la Compagnie des Indes. Cela explique que certaines terrines aient été adaptées à l'esthétique chinoise. Le musée de la Chasse et de la Nature possède une importante collection de terrines en forme de hures de sanglier européennes et chinoises.



Daniel Schlier
Le chien pense
(à Edouard Manet)
1999
© Daniel Schlier



Johan Creten
Narcissus saved
2005
© Sylvie Durand



Présence Panchounette
Le soir au fond de la cuisine
1981
Courtesy Semiose Galerie.
Photo : Aurélien Mole



Laurent Le Deunff
Un long næud de trompes (partie IV)
2013
Courtesy Semiose Galerie
Photo : Aurélien Mole



Richard Fauguet
Molécule de chien
1993
Collection Institut d'art contemporain, Rhône-Alpes
© Richard Fauguet.



Bertille Bak
Le Hameau
2014
Courtesy Galerie Xippas
© Bertille Bak



Jean Carriès
Grenouille aux oreilles de lapin
1891-1892
© Petit Palais / Roger-Violett



Gilles Aillaud
Ours blanc
1981
Collection Institut d'art contemporain, Rhône-Alpes
© Adagp, Paris.
Photo : Yves Bresson / Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole.



Laurent Le Deunff
Mammouth
2001
Collection privée
Courtesy Semiose Galerie
Photo: Laetitia Seval



Didier Marcel
Sans titre (cervidés)
2010
Pierre Antoine / Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
courtesy de l'artiste et Michel Rein
Paris / Brussels



Jean-Charles Hue
Quoi de neuf, docteur?
2003
Collection frac île-de-france



Walton Ford
De la conception à la naissance
2014
Photo : Christopher Burke Studio
Courtesy de l'artiste et de Paul Kasmin Gallery



La naissance de Méléagre
(tenture de l'histoire de Méléagre)
Belgique XVII^e siècle
Musée de la chasse et de la nature, Paris



Terrine en forme de hure de sanglier
France, Lunéville, XVIII^e.
Photo: Sylvie Durand
Musée de la chasse et de la nature, Paris



Elmar Trenkwalder
Monument pour chien
2008
Photo: Sophie Lloyd
Musée de la chasse et de la nature, Paris

Dès l'ouverture en 2006 du Parc culturel de Rentilly, la Communauté d'agglomération de Marne et Gondoire a engagé un partenariat avec le frac île-de-france pour diffuser l'art contemporain sur son territoire. La réhabilitation du château a permis – sur l'initiative du frac – de développer un projet hors norme : confier cette réhabilitation à un artiste, Xavier Veilhan - accompagné des architectes Elisabeth Lemercier et Philippe Bona et du scénographe Alexis Bertrand - pour faire du château à la fois une véritable œuvre d'art et un lieu totalement adapté à la présentation d'œuvres d'art. Avec le plateau à Paris, le château de Rentilly devient ainsi un deuxième lieu d'exposition pour le frac, à Rentilly, dont la programmation est axée sur la présentation de sa collection ainsi que celle d'autres collections invitées, publiques ou privées, françaises ou étrangères. Le Parc culturel de Rentilly s'insère pleinement dans la politique de diffusion culturelle, accessible et qualitative, menée par Marne et Gondoire. Ce nouveau site devient ainsi un lieu de référence et de visibilité des patrimoines contemporains unique en France.

Inauguré par André Malraux dans l'hôtel de Guénégaud le 21 février 1967, le musée de la Chasse et de la Nature a été étendu en 2007 à l'hôtel voisin, l'hôtel de Mongelas. À la faveur de cette rénovation et de cette extension, le musée « expose » le rapport de l'homme à l'animal à travers les âges (de l'Antiquité à nos jours) et s'appuie sur les exceptionnelles collections d'art ancien, moderne et contemporain réunies par les fondateurs et sans cesse augmentées depuis un demi-siècle. Conçu comme un belvédère ouvrant sur l'espace sauvage, le musée permet d'appréhender – en plein Paris – l'animal dans son environnement, à la façon d'une « maison d'amateur d'art ».

RENDEZ-VOUS

Un dimanche par mois, une rencontre vous est proposée autour de l'exposition avec l'un des artistes (tout public).

Rainier Lericolais
Dimanche 30.10.16
15h

Richard Fauquet
Dimanche 04.12.16
15h

Laurent Le Deunff
Dimanche 22.01.17
15h

Visites guidées
Tous les dimanches
15h

Week-end Frac!
Le frac île-de-france, du château au plateau...
Dimanche 06.11.2016
à partir de 11h

Visite de l'exposition
Animal on est mal avec
Xavier Franceschi et brunch
au château puis goûter au
plateau et visite de
l'exposition *Deux mille
quinze* avec Mark Geffraud.

Une navette est mise à votre disposition pour le parcours, départ de Paris (place du Châtelet) à 11h. Puis départ du château à 15h vers le plateau. Réservation obligatoire : reservation@fraciledefrance.com

HORS-LES-MURS

Musée de la Chasse et de la Nature
Dans le cadre du cycle de projections proposé et programmé par Charlene Dinhut et Benoît Hické en lien avec l'exposition

Auditorium du musée de la Chasse et de la Nature
62 rue des Archives – 75003 Paris
Tarif unique de 6 euros
Réservation 01 53 01 92 40 / conf-expo@chassenature.org

Projection de DER RECHTE WEG (LE DROIT CHEMIN)

Mercredi 30.11.16
19h30
Fischli & Weiss
Suisse, 1983, 55', VOSTF
Film présenté également dans la Salle des Trophées, à Rentilly, pendant toute la durée de l'exposition.

Précédé de *DER GERINGSTE WIDERSTAND (LA MOINDRE RÉSISTANCE)*
Fischli & Weiss
Suisse, 1981, 30', VOSTF

INFORMATIONS PRATIQUES

Parc culturel de Rentilly / frac île-de-france le château
Domaine de Rentilly
1, rue de l'Étang
77 600 Bussy-Saint-Martin
T 01 60 35 43 50

Horaires
Mer. & Sam. 14h30 – 17h30
Dim. 10h30 – 13h,
14h30 – 17h30
À noter : l'exposition sera fermée du 15.12.16 jusqu'au 03.01.17 inclus.

Accès
RER A – Torcy
(puis 15 minutes à pied)
Bus PEP'S 21 – Rentilly
Bus 46/25/13 – Cèdre
Les samedis et dimanches, des navettes AMU font la liaison entre le RER A Torcy (arrêt bus PEP'S 21) et le Parc culturel de Rentilly, à partir de 14h et toutes les 20 à 30 minutes, jusqu'au 11 décembre.

Entrée libre

Musée de la Chasse et de la Nature
60-62 rue des Archives
75003 Paris

Horaires
Du mardi au dimanche
de 11h à 18h
Nocturnes les mercredis
jusqu'à 21h30
Fermé le lundi et les jours fériés

Entrée
Tarif plein : 8€
Tarif réduit : 6€.
Le tarif réduit est accordé aux visiteurs de l'exposition *Animal on est mal* à Rentilly, sur présentation de la pastille distribuée à l'entrée de l'exposition.

Jean-Paul Michel
Président de la Communauté d'agglomération de Marne et Gondoire

Armelle Thévenot
Directrice du Parc culturel de Rentilly

Florence Berthout

Présidente du frac

Xavier Franceschi

Directeur du frac

Philippe Dulac

Président de la Fondation

François Sommer

Claude d'Anthenaise

Directeur du musée de la

Chasse et de la Nature

Sites et courriels
fraciledefrance.com
parcculturelrentilly.fr
chassenature.org
info@fraciledefrance.com
parcculturelrentilly@marneetgondoire.fr

Le Journal de l'exposition est proposé par le frac île-de-france / l'antenne culturelle

Rédaction
Marie Baloup, Gilles Baume, Isabelle Fabre, Xavier Franceschi, Pauline Lacaze
Relecture et coordination
Isabelle Fabre assistée de Charlotte Septfonds

Conception graphique
Atelier Baldinger • Uu-huu

PARTENAIRES

Le frac île-de-france reçoit le soutien du Conseil régional d'Île-de-France, du ministère de la Culture et de la Communication – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France et de la Mairie de Paris. Membre du réseau Tram et de Platform, regroupement des FRAC.